Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 141 (1996)
Heft: 6-7

Vereinsnachrichten: Défense : Société vaudoise des officiers

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Défense
SOCIÉTÉ VAUDOISE DES OFFICIERS
Le rédacteur responsable du «Bulletin des officiers vaudois»:
Cap Olivier Bercher – Rue Collet 5 – 1800 Vevey

« Paix sur la terre et bienveillance... »

« Un grouillement agité et informe qui se lance dans le futur comme on se lance dans le vide »

Nicole Morgan, philosophe

par le colonel EMG Michel Chabloz cdt rgt inf 2

Etat de crise

Secoués par des crises internes, l'Europe et le monde redeviennent dangereux et le nouveau paysage stratégique devient d'une extrême complexité. Sur le Vieux Continent notamment, la fin de la confrontation Est/Ouest a conféré de nouvelles dimensions à la situation européenne, avec l'appréciation d'un ensemble de facteurs plus complexes que naguère.

La guerre froide – en vérité une période étrangère au cours naturel des choses – et sa fin pourvoient ainsi aujourd'hui un nouveau lot de menaces militaires, converties en conflits de nature intérieure difficilement contrôlables :

– querelles ethniques et renaissance de nationalismes ;
– différends religieux ;
– querelles locales ;
– revendications territoriales ;
– conflits frontaliers.

Les crises locales ne tardent pas à prendre une dimension internationale et le danger est alors grand de voir émerger de ces différentes situations des divergences liées à des antinomies de fond. Le danger s'aggrave encore lorsque des divergences politiques se muent en politiques contradictoires, voire antagonistes.

Derrière un processus de paix, il n'est pas rare d'observer la reconstitution d'anciens alignements ; ainsi, à l'occasion des récents tragiques événements au Proche-Orient, on a vu les Etats-Unis soutenir d'abord l'initiative israélienne, les Européens se cantonner dans une forme de neutralité et les pays arabes condamner Israël.

La fin de la guerre froide et l'effondrement des barrières idéologiques ont également favorisé un plus libre flux des idées et des opinions. C'est une perspective réjouissante certes, mais à double tranchant puisqu'elle met parfois en évidence un abîme divisant les esprits. Deux exemples illustrent parfaitement cet aspect. « La communauté internationale veut nous faire revivre ensemble, s'inquiète Radio Banja Luka, mais ce que l'on peut faire de mieux, c'est nous séparer ; les prochaines générations essaieront de rassembler nos peuples ». Ou encore ce murmure d'un soldat démobilisé qui n'est pas sans rappeler les *Lettres de Stalingrad* : « Dieu a été trop longtemps absent... »

Ambiguïté malsaine

Alors qu'en matière de défense, quarante ans de raisonnement sont à réviser, alors que les militaires sont contraints aujourd'hui d'apprendre comment penser autrement, la société s'installe dans la passivité, l'instabilité et le doute.

Cette société a perdu de vue des repères d'épanouissement : le respect, la responsabilité, l'attention prêtée à la famille et au prochain, la culture, le social, l'humanitaire. En re-

vanche, cette même société favorise le réveil de groupes qui entendent bien affirmer leur existence et la défendre contre des menaces supposées ou réelles.

Finalement, alors que les conflits s'aggravent et deviennent plus insidieux, que dès lors le pays doit apprendre, avec sagesse et sang-froid à gérer ses relations avec ses voisins, avec sa population, il donne, lui aussi, des signes de crises identitaires et de fragilité.

De plus, dans ce « grouillement agité et informe », deux phénomènes particuliers méritent à ce stade toute notre attention : le terrorisme et les sectes.

Dans des sociétés désorientées, à collectivités civiles faibles, l'un et l'autre fournissent un repère puissant à des personnes en quête d'identité. Ils sont à même de devenir un levier politique subversif et violent, un instrument politique exploitant habilement la crédulité d'autrui, voire même une arme non conventionnelle [1]. Imprégnés d'un fondamentalisme malsain, l'un et l'autre, en raison des développements technologiques, se voient offrir des perspectives toujours plus prometteuses.

Si la menace du terrorisme est aujourd'hui repérée, force nous est de constater que les sectes croissent, se multiplient et constituent bien un défi pour la démocratie. Une minorité d'entre elles, sous une étiquette religieuse, politique ou culturelle, menace très violemment une société qui a bien tardé à les reconnaître.

Réponses nouvelles pour un confort mutuel

Ce tableau quelque peu sombre des nouvelles formes de conflits, des menaces, d'une certaine fragilité ne doit pas nous laisser succomber à un pessimisme déroutant. Des réponses nouvelles sont exigées, qui appellent une unité de comportement dans le domaine de la sécurité. Il existe, dans ce pays, un tissu d'institutions qui doivent prendre leurs responsabilités et se renforcer mutuellement : la Famille, l'Ecole, l'Eglise et l'Etat.

D'abord, la société doit favoriser le retour à une vie familiale et à une responsabilité parentale qui dessinent et dictent l'orientation de base. Les parents sont les premiers « maîtres ». Le rythme de vie doit privilégier davantage ces temps de respiration indispensables pour que les êtres se rencontrent, parlent et, dans une intériorité familiale retrouvée, redécouvrent les voies de l'équilibre.

L'éducation familiale doit être relayée par l'école qui doit jouer un rôle d'intégration efficace et de promotion, mais aussi de trait d'union entre les traditions, les cultures et la vie quotidienne [2]. Le besoin s'en fait sentir et les indices ne manquent pas :

– les fonds publics consacrés à l'histoire, à l'archéologie et aux publications d'art sont en constante augmentation ;
– dans les universités, les études et les thèmes médiévistes connaissent une vogue croissante ;
– dans nos librairies, la vente d'ouvrages consacrés à l'histoire, à la culture, aux us et coutumes ne cesse de progresser.

Alors qu'au plan européen on assiste à une poussée des sentiments religieux, nos églises se vident et les ventes de bibles diminuent (moins 11 % en 1995). Nullement immunisées contre le fanatisme et la violence, nos Eglises ont un rôle primordial à jouer, en proposant des réponses à nos contemporains, de bonnes réponses évitant que les hommes ne soient tentés d'épouser les certitudes commodes d'une secte.

Le rôle de l'Eglise n'est ni de polémiquer, récemment en matière écologique par exemple, ni de s'ériger en comptable entre gouvernants et gouvernés. Mieux qu'une explication, un exemple nous montre le créneau dans lequel elle pourrait s'engager.

[1] *L'épandage volontaire de gaz de combat dans le métro de Tokyo (20 mars 1995) montre bien que les sectes et le terrorisme appartiennent à l'ère du non conventionnel.*

[2] *Un récent sondage a révélé que les jeunes sont de plus en plus sensibles à la famille et aux traditions.*

En RDA, dans le contexte que nous connaissons, les cérémonies marquant le 500e anniversaire de la naissance de Martin Luther ont représenté une réhabilitation du « grand promoteur » de la langue allemande. D'autres réhabilitations ont suivi, montrant finalement qu'on ne joue pas impunément avec les symboles et les sentiments les plus enracinés dans un peuple.

A leur manière, les Eglises veilleront, elles aussi, à la cohésion des communautés régionales et nationales en développant âme, chaleur et cœur et en proclamant d'abord l'Evangile.

Soucieux d'une politique de sécurité, il est vrai fortement influencée par des aspects économiques et commerciaux, pris dans le tourbillon des mutations culturelles, économiques et sociales, nous ne devons pas négliger notre identité civique et politique.

Alors que la distinction entre les problèmes intérieurs et extérieurs s'estompe, alors que les moyens de sécurité intérieure et extérieure convergent, notre identité doit faire l'objet de toutes les attentions. Il s'agit de convaincre la majorité du peuple que certaines orientations, certaines chances doivent être saisies. Il s'agit de convaincre avant que les différences n'évoluent en polarisations inconciliables, sous le coup de nouveaux défis. Bref, il s'agit de conduire.

La pluridisciplinarité des sujets exige aussi un affinement des analyses [3] et la mise à disposition d'institutions permettant de gouverner le pays et de pratiquer une politique étrangère cohérente. Des institutions modernes doivent permettre aux responsables politiques d'être en charge des intérêts essentiels du pays et non pas seulement de la gestion quotidienne des affaires ; des responsables qui veilleront à ce que les préoccupations quotidiennes en général ne prennent le pas sur les grands intérêts.

Evidemment, l'honnêteté doit être de mise et fait partie du respect que l'on doit au bon fonctionnement du pays. Pourtant, les affaires qui, aux yeux de certains, érodent le pays et minent la confiance du peuple dans nos institutions méritent indiscutablement un redimensionnement et une relativisation. L'Histoire peut y contribuer.

En imposant sa perestroïka, Gorbatchev avait suscité à l'intérieur du pays une vague de mécontentement. La résistance, suite à de nombreuses affaires, s'était organisée, puis durcie.

A la même époque, le scandale de l'Irangate couronnait l'échec et la perte d'autorité de l'administration Reagan. Aucun de ces deux chefs d'Etat ne pouvait exercer pleinement son autorité. Cet équilibre des faiblesses fut finalement propice à une entente, avec les conséquences que nous connaissons.

Vers une identité retrouvée

Pour la première fois dans l'histoire moderne, des pays se sont groupés pour arrêter une guerre dans les Balkans au lieu d'y prendre part dans des camps adverses. Ce sens réjouissant des responsabilités communes et de l'unité est peut-être l'embryon d'une nouvelle réalité politique. A l'approche du XXIe siècle, avec une identité retrouvée, il s'agira d'encourager ce type d'attitude et de veiller à ce qu'il en soit toujours ainsi.

Notre politique de sécurité ne peut se limiter ni à une simple forme d'organisation militaire, ni à son remplacement par des organismes de grande envergure, mais doit évoluer vers un véritable projet de société. Un projet de société dépendant non seulement de l'intensité des passions politiques, mais avant tout d'un mode de pensée et de gouvernement, privilégiant les interrogations fondamentales sur le sens et les valeurs de l'existence.

M. C.

[3] *Le renseignement américain se souciant de la jacinthe d'eau sur le Lac Victoria, des risques d'explosions urbaines provoquées par le boom économique chinois ou encore de l'impact de l'épidémie de sida sur des élites politiques et militaires, illustre la nécessité d'appréciation précise à long terme.* Temps stratégique, *février 1996, p. 95.*

Activités de la SVO

Groupements régions morgienne et la Côte

5 juin : 18 h 00 :
Entraînement en vue du tir-intergroupements SVO au pistolet (tir au fusil d'assaut aussi possible) ; renseignements auprès du major EMG Alain Jaccard (tél. privé : 021/802 45 15, tél. prof. : 031/324 11 95).

Groupement du Gros-de-Vaud

13 juin : Stamm dès 17 h 30 à l'Hôtel de Ville d'Echallens.

Groupement de Montreux-Aigle

9 mai : 20 h 30, au Centre d'Instruction de l'Est Vaudois de la Protection civile (CRIE) à Villeneuve :

Conférence du major Henri Rollier : « L'accident chimique du 29 juin 1994 en gare de Lausanne : Problèmes de conduite et enseignements ».

Groupement de Vevey et environs

28 mai :
Visite du Musée de la police de sûreté à Lausanne.

6 juin (12 juin : date de réserve) :

Visite de la tour de télécommunications du Mont-Pélerin et de ses installations ; renseignements auprès du cap Olivier Bercher (tél. privé : 021/921 44 94).

Groupement de la Broye

Nombreux entraînements au tir au pistolet, au stand « Les Avanturies, Payerne » ; renseignements auprès du cap Roger Stalder (tél. privé : 037/65 19 76).

Activités cantonales SVO :

14 juin 1996 : tir inter-grpt à Chamblon de 16 h 00 à 21 h 00.

BAL SVO : Nouvelle formule

Samedi 9 novembre 1996, l'Hôtel Beau-Rivage à Ouchy-Lausanne nous ouvrira ses portes dès 21 h 30 environ et l'orchestre fera danser les couples jusqu'aux petites heures du matin.

Pour que le prix ne soit pas un obstacle à votre participation, la partie gastronomique a été supprimée. Chacun, selon son désir, pourra jeûner, dîner chez lui, se faire inviter chez des amis, se rendre au restaurant, voire même au Beau-Rivage, soit à la Rotonde, soit à la Brasserie.

Seule votre présence et surtout votre enthousiasme sont indispensables à la réussite de cette soirée.

Vous recevrez plus tard un bulletin d'inscription. Notez la date dans vos agendas.

8 mars 1997 : Assemblée générale SVO à Montreux

Centre d'histoire et de prospective militaires

27 juin 1996 au Pavillon Général Guisan, av. Général-Guisan 119, à Pully : Cours d'histoire : « Pourquoi l'armée suisse n'est-elle pas prête à la guerre en 1939 ? ».